

ANNA JEANNE VALENTINE MARIANNE VERCELL-DESGLANS-DE CESSIAT

Dite VALENTINE DE SAINT POINT

Véronique Richard de la Fuente¹

Cette communication a pour objectif de découvrir Valentine de Saint Point, célèbre au début du XX^e siècle, totalement oubliée aujourd'hui. A l'occasion du cinquantième de sa mort, Véronique de la Fuente rend un hommage émouvant à cette femme, à la personnalité singulière, aux multiples talents artistiques et littéraires, active auprès des groupes futuristes et des cercles de l'avant-garde parisienne. Au delà de la vie de Valentine cet ouvrage très documenté met en perspective l'évolution de la société, la place et le rôle de la femme avec les spécificités des mouvements artistiques et littéraires du début du siècle.

1 - Qui était Valentine de Saint Point

Valentine est la petite fille d'Emmanuel de Glans de Cessiat (1827-1866) et d'Anne Pelletier. Emmanuel et Anne ont eu deux enfants Alice et Emmanuel.

Alice (1854-1920) épouse Charles Vercell. De cette union naît, en 1875, Anna Jeanne Valentine Marianne. A la mort de Charles (1883), Valentine et Alice s'installent à Mâcon sur les quais.

L'adolescence

Valentine dévoile son intérêt pour la création artistique et littéraire. Elle lit Balzac, Hugo, Flaubert et Lamartine mais aussi des ouvrages philosophiques qui nourriront ses théories sur l'être humain et ses revendications féministes.

Enthousiasmée par les œuvres d'art du romantisme elle peint des aquarelles, rédige des nouvelles et s'essaye à la poésie.

Tout au long de son adolescence, les échanges avec son précepteur et la lecture constituent ses seuls liens avec le monde extérieur.

Elle se marie en 1893 contre l'avis de sa mère et grand-mère qui pensaient que ce mariage ne pourrait satisfaire les rêves de grandeur de Valentine mais elle voulait fuir ces deux femmes qui l'étouffaient.

2 - Son parcours de vie

La désillusion sentimentale est rapide. Ne parvenant pas à s'affranchir de la tutelle de son mari, elle se réfugie, de nouveau, dans la lecture et l'écriture. Elle rencontre Charles Dumont professeur de philosophie qu'elle rejoindra à Paris et qu'elle épousera. Néanmoins cette union ne permet pas à Valentine de vivre comme elle l'entend. Son mari est devenu un homme politique populaire² dont la carrière est tributaire de conventions que Valentine rejette. Ils se séparent en 1904.

¹ Véronique Richard de la Fuente, *Valentine de Saint point. Une poétesse dans l'avant-garde futuriste et méditerranéiste*, Céret, Ed des Albères, 2003

² Député radical socialiste de Poligny de 1898 à 1924, il devint sénateur puis Ministre des travaux publics des finances et de la Marine

Elle veut réaliser son rêve d'adolescente : être admise dans les cercles d'art les plus larges, devenir écrivain, vivre librement pour s'exprimer et s'épanouir. Fière de son corps elle pose pour Mucha et Rodin, se pare de tenues vestimentaires originales où le rouge domine et de bijoux ethniques. Gabriel d'Annunzio la surnomma « la muse pourpre ».

La rencontre avec Ricciotto Canudo, poète essayiste italien, au début des années 1900, va lui permettre de :

- réaliser son ambition artistique : exprimer son art propre
- participer au développement du mouvement futuriste
- vivre en harmonie avec son idéologie et ses convictions : être indépendante, épanouie, créative, auto-suffisante tant dans sa vie privée que professionnelle.

Valentine s'installe dans un appartement du 16^{ème}, cadre pour ses activités créatrices et pour les réceptions. Elle devient célèbre pour la qualité de ses soirées littéraires. Rodin s'y rend souvent. Par ses attitudes elle entretient le mythe de la femme mondaine, altière, complexe, provocatrice. Au travers de la redécouverte du corps, par la pratique de la luxure, du libre désir, de l'émotion authentique, elle cherche un nouveau rapport au monde.

Son combat féministe

Son combat est proche de la révolutionnaire russe Alexandra Kollontai qui prônait l'érotisme comme forme d'émancipation féminine et par la même l'élévation spirituelle de tout être humain en voie d'autodétermination.

Une féministe singulière

Sous l'influence des lectures nietzschéennes (privilégier l'affirmation de la vie) et du dogme futuriste ses écrits dénoncent l'épouse dévouée au foyer pour édifier l'image d'une écriture plus virile, plus érotique (libérer le corps) pour retrouver l'essence même de l'être humain (esprit guerrier). Son ambition est de transformer le potentiel de chaque être en une énergie cérébrale constructive et positive.

Elle considère le féminisme comme un mouvement réducteur car trop peu soucieux des problèmes de fond, intimes et spirituels. Coupée du réel, elle n'a pas conscience des obstacles que les femmes doivent surmonter pour s'affranchir. Elle est très éloignée de celles qui militent contre l'injustice, l'égalité des droits, la misère ouvrière, la prostitution, la détention, le travail des enfants telles Flora Tristan. Les questions relatives aux mœurs étaient peu abordées par les féministes qui craignaient l'acharnement de la critique.

La concrétisation de son projet littéraire et artistique

C'est au début du siècle qu'elle vit ses années de plénitude créatrice, révélant son talent dans de multiples domaines d'expression : activité littéraire, animation de salons, conférencière, organisation de spectacles audacieux, collaboration à plusieurs revues, entretien d'un réseau relationnel important avec entre autres Rodin.

L'activité littéraire de Valentine

Les œuvres de Valentine appartiennent davantage au monde philosophique et mystique qu'au monde littéraire (dénî du pathos au profit de la loi du désir) rejoignant ainsi Louise Ackermann dont les ouvrages n'entraient pas dans la catégorie des écrits féminins.

Les premiers écrits littéraires aux accents lyriques reflètent son amour de la nature : « Louange à ma chatte », « Poèmes de la mer et du soleil », « Poèmes d'orgueil ». C'est une poésie plus intuitive qu'intellectuelle.

Rachilde, Renée Vivien, Nathalie Barney restaient l'exception en dépeignant des paysages au caractère fantastique

Par la suite ses poèmes incarnent sa théorie du désir physique et instinctif. Avec « L'inceste » et le second volet de la « Trilogie de l'Amour et de la Mort », elle est considérée comme une poétesse de la modernité et fait figure de précurseur par son apport d'une grande originalité esthétique. « L'orbe pâle » paru en 1911 fut salué unanimement par la critique pour sa compétence à manipuler les mots et les idées.

Les salons littéraires

Au début du siècle Paris devient la Grande République Internationale des Lettres et Arts. Valentine soutient ces artistes étrangers qui défendent l'épanouissement d'une culture plurielle entérinée par l'Ecole de Paris. Pour cela elle organise des rencontres littéraires, artistiques, musicales : Ravel, Debussy, Stravinski et surtout Satie. Créatrice elle même elle souhaite participer à l'élaboration de nouvelles théories visant l'édification d'un langage unificateur de tous les arts.

Un des premiers centres d'intérêt de Valentine étant la danse, son salon a œuvré pour développer des créations originales telles que le « Ballet en cinq tableaux » écrit par Ravel et chorégraphié par deux danseuses proches de Valentine.

Les personnalités qui se rendent chez Valentine appartiennent à des cercles littéraires comme celui de l'Abbaye de Créteil, phalanstère d'artistes et de poètes fondé en 1906 par G. Duhamel, Ch. Vildrac, ou encore P. Fort qui anime la revue « Vers et Proses » fondée en 1905. On y rencontre aussi Apollinaire, J. Cocteau, F. Carco, A. Salmon, B. Cendrars et les Delaunay.

Valentine organise, dès 1912, des soirées « apolloniennes » qui sont particulièrement renommées pour la qualité des spectacles.

L' « Apollonisme »

Après le symbolisme, le mouvement littéraire et artistique s'oriente vers des valeurs plus rassurantes : celles du monde méditerranéen, berceau des anciennes civilisations. Cet art qui repose sur des principes d'harmonie, de sérénité, d'ordre, de lumière, traduit un monde raffiné, épicurien, agnostique. Valentine, fille du soleil, publie alors « l'Hymne au soleil », l'astre qui régit Tout.

La plupart des artistes émigrent alors dans le sud de la France pour travailler en pleine lumière dans une ambiance paisible (Cézanne, Van Gogh, Gauguin, Edmond Cross).

Le mouvement futurisme

Bien qu'originaire du Sud, le mouvement futuriste rejette la tradition esthétique.

Fasciné par la vitesse, le mouvement, l'énergie, la lumière que la société urbaine et industrielle incarne, l'aristocrate italien Marinetti fonde le mouvement futuriste. Les principes du futurisme reposent sur la liberté, l'éphémère, la beauté de la vitesse et de la lutte, l'idéologie du geste et de la parole. De tous les mouvements d'avant garde du début du siècle, il a été le plus spectaculaire de par les individualités qui l'animaient. Leur approche instinctive rappelle à la fois celle des pré-révolutionnaires russes qui privilégient un langage pictural direct, archaïque, reniant la culture et la technique pour exprimer une vision brutale du réel, la rudesse de la vie contemporaine ; et celle des cubistes : explosion des formes, fragmentation des plans, utilisation de la lumière artificielle, de couleurs blafardes, mais elle se différencie par l'expressivité du mouvement.

Marinetti exerce une grande influence sur Valentine toujours en quête d'expériences nouvelles et de défis au monde. Alors que les femmes sont totalement exclues du manifeste fondateur, Valentine, par sa volonté et sa force de conviction (être d'exception, femme surpuissante et mystique), fut admise dans le cénacle futuriste. Elle est l'auteur de deux Manifestes fondamentaux pour l'émancipation des femmes. « Manifeste de la femme futuriste » en 1911 et le « Manifeste de la luxure » en 1913. Le mot d'ordre étant « cessons de bafouer le Désir ». Ces manifestes sont bien accueillis à l'étranger (traduits en 23 langues) beaucoup moins bien en France notamment les féministes qui ne s'aventureraient pas (encore) sur le terrain des mœurs.

Les Manifestes permettent à Valentine d'avoir le statut de membre de l'avant garde à part entière car ils prouvent qu'une femme peut énoncer des principes esthétiques, philosophiques au même titre qu'un homme.

Puis elle rédige deux nouveaux programmes : la « Métachorie » et « Le théâtre des femmes ». Avec ces deux programmes elle s'achemine vers un de ses objectifs : la synthèse des arts.

La « Métachorie » vise à concrétiser ses théories sur le « cérébrisme » ; il s'agit de styliser géométriquement le mouvement du corps. Ce spectacle qui privilégie le plaisir mental en éliminant toute visée sensuelle, est davantage une réflexion sur l'art qu'une production artistique.

Cet exercice intellectuel annonce l'esprit conceptuel « dada » (qui apparaît en 1916 à Zurich et 1920 à Paris), qui fait du geste, du comportement un discours sur l'art au détriment d'une production concrète.

Le théâtre de la femme : Valentine cherche à rénover le théâtre dominé par des intérêts financiers et par l'idéologie des hommes utilisant la femme comme objet de plaisir, comme un être ballotté par le destin. Elle fait l'apologie de Villers de l'Isle Adam « seul à avoir consenti aux somptueuses femmes qu'il a créées, des ambitions et des attitudes individuelles ».

Les conférences

Les conférences permettent à Valentine de défendre ses idées notamment sur la femme ainsi que les œuvres de Rodin qui la fascinaient par leur mysticisme sensuel (recherche et parité du désir des sujets amoureux).

Sa faculté d'élocution, son aptitude à la persuasion ainsi que son pouvoir de séduction vont lui inspirer les Manifestes qui nécessitent un contact direct avec le public.

La correspondance avec Rodin

Elle nous laisse une centaine de correspondances rédigées entre 1905 et 1915 à l'attention de son Maître et Ami. L'écriture élégante et respectueuse, révèle une relation fondée sur l'amitié et l'échange artistique.

A la veille du premier conflit mondial, le nom de Valentine est largement connu de l'élite artistique et intellectuelle européenne

La Grande Guerre

Les futuristes considéraient la guerre comme une expérience séduisante. La mort et le chaos s'accordaient avec la modernité virile. Valentine partage cet enthousiasme, elle pensait que la guerre était une cause noble. Engagée à la Croix Rouge elle mesure rapidement l'ampleur du désastre et perd ses illusions alors que Canudo lui envoie des lettres exaltantes depuis le front.

Elle rejoint alors un groupe d'amis réfugiés en Espagne puis elle part en Amérique en 1917 pour donner des conférences sur la « Métachorie », défendre l'œuvre de Rodin et de façon plus générale la grandeur de l'art français. Malgré un accueil chaleureux Valentine demeure distante des exilés (Duchamp, Picabia, Crotti...) qui s'épanouissent dans une ambiance débridée de jeu, de sexe, d'excitations multiples.

Sa conversion

L'espoir d'un monde meilleur anéanti, elle entame une phase introspective, orientée dans sa démarche par le guide spirituel de sa jeunesse, Lamartine, qui la conduit à prendre une décision qui va engager sa vie et son œuvre. Séduite par la beauté, la sensualité des pays méditerranéens qu'elle avait découverts lors d'un voyage initiatique à travers l'Espagne et le Maroc, elle décide de se convertir à la religion musulmane.

Après la disparition de sa mère en 1920 puis de Canudo en 1923 elle décide, en 1925, de s'installer en Orient réalisant ainsi le rêve de Lamartine.

L'Égypte

Désireuse de se mettre au service des nationalistes égyptiens elle fonde une revue baptisée « Le Phoenix » dont l'objectif était de contribuer à la Renaissance orientale. Revue qui disparaîtra dès 1927 par manque de moyen. En 1929 elle publie un article sur la Syrie ce qui lui permet de s'y rendre ainsi qu'au Liban et mesure la complexité de la

situation. Après 1930, déçue et trahie elle abandonne toute lutte pour se consacrer à la connaissance approfondie de la théologie, toujours autant fascinée par le mystère, la magie et le spiritualisme de cette terre d'Orient. Après la disparition de René Guénon en 1951, orientaliste et philosophe converti à l'Islam, elle se replie dans la méditation. Elle sait que son œuvre sera oubliée en restant en Egypte mais peu lui importe car elle estime avoir accompli sa destinée. Elle s'éteint en Mars 1953

Conclusion

C'est une femme authentique, une idéaliste, une utopiste sensible, une traceuse de voies nouvelles qui s'inscrit dans le sillage de Lamartine. « Elle hérite de son oncle, écrit Abel Verdier³, la générosité, la faculté de s'enthousiasmer pour de grandes causes et de s'y vouer. » Tout comme son grand-oncle Valentine croyait qu'une nouvelle société pouvait voir le jour et cet espoir nourrissait son œuvre. Tout comme lui elle avait prôné en avance sur son époque le droit des nations à l'autodétermination et exhorté les peuples à la tolérance, à la fraternité.

Tout comme lui elle croyait en sa vertu de perfectionner l'humanité par ses actes et ses écrits.

Tout comme lui elle est émerveillée par la sensualité de la nature, la culture, l'esthétique, le spiritualisme qu'offrent les pays méditerranéens et orientaux.

Malgré les pressions sociales et une réputation fortement attaquée (dépravée, immorale, opportuniste) elle a mené un combat solitaire pour défendre ses idées avec élégance et fierté.

Laissons le dernier mot à Abel Verdier qui la rencontre en 1927 et la décrit ainsi : « Son chapeau à large bords abritait une opulente chevelure qui encadrait un visage aux traits réguliers et fins, éclairé par des yeux magnifiques d'un bleu clair de lavande. On eût dit quelque marquise sortie du pastel d'un Quentin la Tour. »

Extraits : *Poèmes d'orgueil* ⁴

A Lamartine

« Dans tes écrits j'ai cherché la note inexprimée
« Que ton Âme n'a pu chanter. Puis animée
« Par ton sang qui bout dans mes veines et mon cœur,
« Par ta passion pour la triomphante Vie,
« J'ai magnifié ton Dieu dans le soleil vainqueur,
« Qui debout a fixé l'orgueil de mon envie.
« Et ces rythmes et ces chants, je te les dédie. »

³ Abel Verdier, *Une étrange arrière-petite-nièce de Lamartine*, in Guillaume Budé, 1974, p.539

⁴ Valentine de Saint Point, *Poèmes d'orgueil*, Paris, Ed de l'Abbaye Figuière 1911

Les louanges à ma chatte

« Biblys, tes yeux sont deux topazes, où la nuit,
« Se mire, où dans l'iris, l'obscur mobile luit ;
« Ton poil soyeux est un lac muet sous la lune,
« Les ondes en vibrant s'y chassent une à une...
« Ta silhouette meut l'orgueil et le dédain
« Et déplace de la beauté, sans geste vain,
« Ton être chimérique, ô chat, frêle panthère,
« Fleur, fruit, joyau, fait de nuit et de mystère. »

Bourgogne

« Toute rouge, tu te dresses devant la foule :
« Flamme de la Pensée et sol trempé de sang
« Sur lequel a jailli comme une avide goule,
« La vigne, mère des fruits lourds au suc puissant.

« Bourgogne, Terre forte et centre d'énergie,
« Si tu n'es pas le sol que mon instinct élut,
« Au sang de tes héros j'aime devoir ma vie,
« A toi, pourpre du sang de Dionysos, salut ! »

Extraits des correspondances à Rodin⁵

*Les Hautains Blancs, Boulevard de la Liberté, Mâcon, Saône-et-Loire
Maître et Ami,*

(18) J'ai reçu votre lettre. J'espère que vous avez pu prendre le repos que vous souhaitiez et que vous êtes plein de belles et jeunes forces. Je rentrerai dans quelques jours à Paris, au plus tard à la fin du mois. Dans les paysages de vignes bourguignonnes déjà ensanglantées par l'automne, j'écris un drame moderne. A bientôt. J'irai vous voir à mon retour. Si d'ici là, vous avez besoin du secrétaire dites-le moi par lettre ou télégramme à Paris. Il est à votre disposition. Mon admiration et mon amitié. Valentine de Saint Point.

(20 bis) Maître,

Vous aviez bien voulu me dire que vous agréeriez quelques-unes de mes pensées sur l'architecture, si telle est encore votre bienveillante intention, voulez-vous que j'écrive quelques pages sur l'architecture hispano-mauresque ? Je la connais bien. Et je pourrai vous les donner en Novembre ou en Décembre. Voudriez-vous me donner votre opinion sur le sujet, le nombre de pages et l'époque à laquelle je devrai vous le remettre. Je vous en serai, Maître, très reconnaissante... Mon admiration et mon amitié. Valentine de Saint Point.

⁵ Correspondances adressées à Auguste Rodin, classées dans l'ordre d'archivage du Musée Rodin, Paris. 1^{ère} série.